

Conférence... « Promenade socratique ».

« SOCRATE est un homme,  
Tous les hommes sont mortels,  
SOCRATE est mortel<sup>1</sup> ».

« Tous les hommes sont mortels,  
Or SOCRATE est un homme,  
Donc SOCRATE est mortel ».

Voilà notre situation : un syllogisme d'ARISTOTE s'impose en axiome.

Tout se construit dans l'affirmation sous-entendue, sans recours possible, selon laquelle SOCRATE serait un homme, tout d'abord, en premier lieu.  
C'est une vérité simplement imposée.

Assis, pieds liés face au mur de la caverne, j'aimerais, une fois détaché de quelques entraves de certitudes... me lever, me tourner et commencer à marcher vers quelque lumière pour tenter de porter un autre regard...

Alors, s'il vous plaît, venez avec moi ! Nous allons nous promener à travers quelques sentiers d'un étrange jardin.

Pour pénétrer dans un jardin, il faut éviter d'en escalader le muret et préférer passer simplement par la petite porte...

Accepter de suivre les explications du jardinier pour éviter d'abîmer les plantations en devenir ou risquer des maladroites voir des catastrophes. C'est comme pour l'amour... mais j'ai déjà discoursu sur ce sujet...

Aujourd'hui encore, ce n'est pas un jardin banal, facile d'accès : c'est encore un jardin secret... Oui, celui-ci, pour trouver l'entrée, la soif d'apprendre est nécessaire en accueillant le fait de ne pas toujours comprendre... Même si vous ne connaissez pas le nom d'une fleur, vous pouvez l'aimer simplement... Il est juste bon de se laisser guider en oubliant les vérités faciles et nos certitudes réductrices... sans pour autant perdre notre esprit critique, surtout en trouvant ou retrouvant l'art de s'interroger...

Il n'y a pas de question indiscreète : c'est la réponse qui peut l'être...

Ce soir, par un florilège de réflexions autour de citations prenant source auprès de ce père de la philosophie, j'espère que quelques idées puissent apparaître en fleurs... voire en fruits !

...Et si SOCRATE n'était pas un homme ?

Si SOCRATE était une idée, une création fiction de PLATON ?

---

<sup>1</sup> ARISTOTE, *La Logique* avec le syllogisme :

« Tous les hommes sont mortels

Or SOCRATE est un homme,

Donc SOCRATE est mortel ».

Voyons quelles nouvelles portes s'ouvriraient avec cette simple question.  
Posons un nouvel axiome et tentons d'aller au grand jour.

Si SOCRATE était une idée émise par PLATON ?  
Tentons de développer notre réflexion.

SOCRATE permet ainsi à PLATON d'exister dans un souci d'immortalité.  
Nous proposons autre chose que la négation de l'humanité de SOCRATE — cela fermerait une porte — mais plutôt voyons l'affirmation :  
SOCRATE est une idée.  
Être une idée ne l'empêcherait pas d'être un homme.  
Cette idée laisse à SOCRATE la liberté d'exister... et d'exister par lui-même.

Pourquoi cependant vouloir affirmer le fait que SOCRATE soit une idée ?  
Qu'est-ce qu'une idée ?  
Devons-nous juste la cantonner à une réaction chimique et/ou électrique au niveau du cerveau... Une masse organique que l'on imaginerait capable de penser ?

Pour être idée, faudrait-il être juste pensé ?<sup>2</sup>  
DESCARTES estimait cela suffisant...  
BERKELEY préfère y ajouter la nécessité d'être perçu ou de percevoir<sup>3</sup> : Est ce que « les idées sont des choses réelles, qui n'existent pas hors des esprits qui les perçoivent » ?  
Nous sommes dans le lieu dit du « connais-toi toi-même<sup>4</sup> »...  
Que voyons-nous de ce que nous avons pensé ?  
Comment comprendre que nous ne pouvons cueillir qu'une fleur sur trois<sup>5</sup> ?  
C'est qu'il y a l'idée de la fleur dans l'esprit de son créateur... il y a celle finalement que je regarde pousser et s'épanouir, et enfin, la fleur que me rapporte en image le peintre ou le photographe... la plus belle reste la première... celle que vous ne verrez jamais... et pour définir sa couleur, dire qu'elle est rouge n'est pas exact : il faudrait dire : « elle m'apparaît rouge »<sup>6</sup>.

Ah... si SOCRATE était le fruit de l'imagination de PLATON ?  
SOCRATE serait alors la possibilité d'agir, d'aimer, de vivre, de mourir, de se révolter... de communiquer pour PLATON.

SOCRATE, l'idée de SOCRATE... L'idée SOCRATE serait PLATON ?  
SOCRATE est PLATON ou SOCRATE représente PLATON... SOCRATE dévoile PLATON.

---

<sup>2</sup> DESCARTES : *Discours de la méthode*. « Je pense donc je suis »

<sup>3</sup> BERKELEY : *Principe de la connaissance humaine* : « Les idées sont des choses réelles, qui n'existent pas hors des esprits qui les perçoivent ».

<sup>4</sup> La Cité d'Athènes: Inscription sur le fronton du temple d'APOLLON « connais-toi toi-même ».

<sup>5</sup> PLATON : *La République : de la théorie des Formes*... « L'on ne dort que dans un lit sur trois »...

<sup>6</sup> KORZYBSKI : « notre regard est doté d'une perception unique que nous pouvons juste partager et non imposer ».

Le vécu et l'impossible vécu de PLATON naissent ainsi à travers SOCRATE.  
Alors aussi, peut-être, PLATON devient SOCRATE... PLATON *dévoile* à son tour SOCRATE ?

Il y a en SOCRATE tout le potentiel de l'être humain, de la naissance à la mort.

Il y a en SOCRATE la liberté d'un homme : PLATON, être prisonnier par le fait même qu'il existe, corps, cœur et esprit, dans une société mue par les interdits et la peur, la bêtise et l'envie, l'orgueil et la haine.

SOCRATE, *idée d'homme*, surpasse l'homme.

SOCRATE est insaisissable — il nous libère de la censure comme sut le vivre un certain temps Boris VIAN, par ses *traductions de l'américain*<sup>7</sup> — SOCRATE existe sous la *plume* de PLATON.

Laissez-moi tout d'abord présenter autrement ce *nouvel homme*.

« Ecce Homo<sup>8</sup> »...

Les multiples copies comme les traductions successives au fil des siècles, propriétés longtemps exclusives des morales étatiques et religieuses, nous ont apporté des textes qui n'ont — à mes yeux — plus rien de commun avec l'original posé peut-être par PLATON.

Je relisais ce matin, *Les Animaux* d'ARISTOTE... dans la traduction de CAMUS datée de 1783... Il puise pour réaliser son essai dans notamment 4 manuscrits consultés entre celui du cabinet du roi de France et les bibliothèques du Vatican, de Florence et de Milan... Que de variantes étranges, surtout dans le chapitre qui concerne la reproduction chez l'humain... Déjà ses contemporains lui reprochaient d'avoir volé les travaux d'HIPPOCRATE, et de faire travailler quelques milliers de personnes pour prendre des notes, en les payant chichement... Que de censures, de coupures, de rajouts... et de vérités imposées !

Pour la vie de SOCRATE, relatée par PLATON, c'est aussi très étonnant... Certains chercheurs dont Léon ROBIN, pensent que comme pour ARISTOTE, PLATON a été celui qui a combiné une série d'ouvrages afin de transmettre ses idées nouvelles. PLATON, pour citer ROBIN, « ayant choisi le cadre et les personnages voulus, a cru pouvoir ainsi faire de SOCRATE, sans invraisemblance, le porte parole de ses propres idées<sup>9</sup> ».

SOCRATE est présenté de fort différentes manières depuis plus de 25 siècles en fonction de l'humeur des copistes et autres journalistes et historiens attachés aux pouvoirs qui passent, ou ceux, plus ou moins libres avec leur conscience au fil des âges de la vie.

---

<sup>7</sup> Sous le pseudo de Vernon SULIVAN, il déjouait les interdits... jusqu'à sa mort suspecte...

<sup>8</sup> « Voici l'homme »... Présentation par Pilate de Jésus de Nazareth au peuple juif et titre du dernier ouvrage de NIETZSCHE, (et peut-être du prochain ouvrage de Michel ONFRAY) avant de sombrer dans la folie...

<sup>9</sup> Léon ROBIN : (La Pléiade) Œuvres Complètes de PLATON, *Avant propos* ...

Tantôt monstrueux, parfois saint, christique même, vil ou tout puissant, héros tragique ou triste aliéné, chaste ou pervers, gueux ou dans l'opulence... Qui est vraiment cet homme ?

XENOPHON, contemporain de PLATON, me conforte dans mes idées à la lecture de sa médiocre étude du mythe socratique... Il le montre fainéant et méprisable alors que la PYTHIE<sup>10</sup> du temple d'APOLLON — temple dédié à la beauté, aux arts et à la musique — le qualifie de « meilleur des hommes que la Cité n'ait connu à ce jour » ! ARISTOPHANE reste finalement par sa courte pièce comique<sup>11</sup>, la *mémoire* de SOCRATE. C'est aussi difficile à accepter pour certains passionnés que si *L'Alouette* d'ANOUILH et la *Jeanne*<sup>12</sup> de Paul GILLON étaient les vérités historiques de cette star française qu'est notre pucelle nationale... Un journaliste ou un historien, un écrivain... comme nous le rappelle STENDHAL<sup>13</sup>, nous retrace juste ce que reflète son miroir promené sur le chemin de son choix : la vérité est peut-être ailleurs !

« Il y a une chose que je sais, c'est que je ne sais rien<sup>14</sup> »...

Peut être y a-t-il davantage d'orgueil que de dérision dans cette phrase rapportée de SOCRATE : il ose une certitude !

Je vais tenter de révéler l'œuvre de PLATON sous un autre regard, en gommant les étranges *améliorations* imposées à notre bonne *éducation*... C'est comme pour comprendre *Voyage autour de ma chambre* de Xavier de MAISTRE, trahi par son frère Joseph, *le grand* : il faudrait chercher sous les coups de ciseaux et les collages successifs la substantifique moelle si chère à François RABELAIS... Pas de vérité nouvelle dans mes propos, juste une recherche travaillée sous une lumière différente. Je préfère les objets aux ombres projetées.

SOCRATE n'est pas un guide ; il n'est pas un maître dans le sens d'un *dominus*, imposant ses idées. Il se positionne à côté de nous, dans la force sublime du *magister* à désigner ou créer des portes nouvelles ; ouvertures qu'il nous est possible de franchir un jour, lorsque notre propre être est déjà traversé par la connaissance. Il est proche, dans une hiérarchie horizontale. Chez SOCRATE, l'être animé est libre, sans craindre une quelconque ascendance.

La vérité selon SOCRATE ?

Une liberté de penser que l'on abandonne à un système ou le droit de dire ce que l'autre souhaite entendre...

Étonnant de croire qu'un jeune berger est possesseur d'un trésor intérieur<sup>15</sup> ou qu'une bergère veut aider son roi<sup>16</sup>... Le jeune DAVID est lui-même victime du fait que

---

<sup>10</sup> La PYTHIE : grande prêtresse du temple, la voix du dieu auprès des hommes...

<sup>11</sup> Aristophane, *Les nuées*. SOCRATE y est quelque peu ridiculisé comme chef d'un mouvement sophiste...

<sup>12</sup> Paul GILLON, *Jeanne, la sève et le sang*. Bande dessinée érotique.

<sup>13</sup> Stendhal : *Le Rouge et le Noir* « le roman est un miroir que l'on promène le long d'un chemin ».

<sup>14</sup> PLATON, *Apologie de SOCRATE* : « Je sais une chose : que je ne sais rien »

<sup>15</sup> Critique de *l'Alchimiste* de Paulo COELHO, reprise édulcorée puis rallongée d'une nouvelle de SAINT-EXUPÉRY.

<sup>16</sup> Questions ouvertes sur le mythe de Jeanne d'ARC.

*le mot n'est pas l'idée*<sup>17</sup>. Tout reste cependant certainement possible dans cet univers que nous ne pouvons pas encore situer.  
Où sommes nous, dans quoi et depuis quand ?

BORGES, habile pilleur lui-même, respecte au moins l'idée d'une richesse culturelle antérieure<sup>18</sup>, pour l'être qui arrive enfin à la question... Comme d'autres ont préféré voir en nos héros des enfants de rois, bâtards ou petits princes<sup>19</sup> ! Certains humains mettent davantage de temps à quitter le monde animal que d'autres. Les civilisations évoluent à des rythmes différents, parfois libérés grâce à des philosophes éclairés, d'autres stagnent ou régressent sous le joug de morales ou religions...  
SOCRATE pense que se laisser imposer des dieux apaise nos peurs face à l'inconnu... mais nous pousse trop souvent à la faute !

Oui, ce fut certainement dramatique et lâche de laisser des religieux détruire les bouddhas des montagnes Afghânes<sup>20</sup>, mais c'était, au delà d'une création humaine classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, le fruit d'une idéologie à connotation plus religieuse qu'artistique. Les adorateurs du troisième Reich brûlaient aussi des livres, dans la quasi indifférence des peuples voisins... Les religions, comme les sociétés tyranniques, aiment faire *table rase* du passé pour instaurer l'ordre nouveau. L'humain garde cependant en mémoire et sacralise quelques vestiges comme cette « grande muraille », qui stigmatisent trop souvent cependant des massacres oubliés<sup>21</sup>.

Une cathédrale, une basilique au goût plus ou moins douteux, un temple sont probablement intéressants par le travail des architectes et des ouvriers, des artisans, parfois même des artistes qui ont donné leur temps et leur sang... Cela reste toujours des temples dédiés à quelques dieux craints et adorés... Les fondements s'ancrent généralement dans le massacre des croyances précédentes, la destructions de cultures anciennes ou la valorisation d'espairs perdus.

HAMPATE BA<sup>22</sup> voit la perte dramatique d'une connaissance infinie dans la mort d'un vieillard, comme d'autres pleurent devant toutes ces bibliothèques en feu revisitées par POLASTRON<sup>23</sup>. Enfin, remémorons-nous le célèbre calife OMAR, robuste successeur du prophète MAHOMET (et grand buveur de vin), qui disait simplement que le Coran suffisait à lui-même... et qu'il fallait brûler les bibliothèques !

---

<sup>17</sup> Les traductions construisent les religions. DAVID : roi ou berger, d'un peuple ou de moutons ?

<sup>18</sup> Georges Luis BORGES, *Le conte des deux rêveurs*, nouvelle que l'auteur a librement emprunté à un poète arabe, lui-même inspiré des écrits gnostiques de la bibliothèque de Nag Hammadi.

<sup>19</sup> Antoine de SAINT-EXUPÉRY : *Le Petit Prince*.

<sup>20</sup> Les deux géants de Bâmiyân, aux origines un peu floues, construits pour rassurer ou inquiéter...

<sup>21</sup> *La grande muraille de Chine* est la mémoire d'un drame où 10.000 ans de civilisations furent reniés puis effacés de force de la mémoire des hommes. L'américain, s'il avait marché sur la Lune en 1969, aurait pu dire que cet édifice terrestre, n'est pas visible à l'œil nu depuis son satellite...

<sup>22</sup> HAMPATE BÂ : « en Afrique, un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle »

<sup>23</sup> Lucien-Xavier POLASTRON : *Livres en feu*.

Arrêtons-nous dans ce jardin. Devant ces jachères que les hommes s'imposent... La politique de la terre brûlée ne dure qu'un temps : Retournons la terre ; c'est l'heure des semailles :

Revenons à cette idée de l'homme SOCRATE et voyons ce qu'il annonce de nouveau. SOCRATE est magnifique<sup>24</sup> : un corps, un visage harmonieux, une vigueur reconnue et appréciée. La Grèce antique n'a pas encore trouvé de *suivante* pour développer sur notre petite planète une civilisation où la quête de l'idée du beau mènerait son peuple à l'élever de sa nature animale.

Les sociétés post Socratiques ne pouvaient pas donner à SOCRATE trop de qualités divines... Il l'on simplement massacré !  
Tentons alors de restaurer SOCRATE comme humain...

SOCRATE est d'origine aristocratique... instruit, courageux, audacieux et particulièrement subtile. Il est déjà le fruit de nombreuses générations pour ne pas avoir tout découvrir en une seule vie.

Sa soif d'apprendre est imprégnée d'une culture ancienne. Il est en mesure de poursuivre son initiation à la vie tout en enseignant ses acquis.

Évidemment : PLATON, lui-même descendant des premiers rois d'Athènes, n'allait pas se poser en laideron débile issu de la plèbe... Certains *auteurs*, pilleurs d'un passé créateur révèlent leur pauvres ressources personnelles : ils nous dévoilent qu'ils ne sont pas *générations spontanées* en voulant faire de notre philosophe un homme banal et vulgaire, issu du néant.

Pourquoi donc toute la belle jeunesse d'Athènes aurait suivi, écouté, aimé SOCRATE ?

PLATON, en premier, ne s'abaisserait pas à fréquenter un être sans légitimité historique et laid, alors que le culte de la beauté règne sur la Cité, très ancrée dans la mémoire généalogique.

*Savoir qu'il ne sait rien* n'est pas finalement une moquerie mâtinée d'orgueil ; c'est l'intime conviction que la vérité se conjugue au présent comme le rappelait Anatole FRANCE dans ses dernières conversations<sup>25</sup>. L'humain est bien stupide et réducteur à croire aujourd'hui qu'une maison sédentaire de pierre est plus fiable qu'une tente nomade. L'humain régresse lorsqu'il n'est plus migrateur<sup>26</sup>. Il s'abêtit lorsqu'il s'enferme dans l'idée d'une légitimité de la propriété privée. DIOGENE comme GANDHI vivaient la nudité comme une liberté pour s'enrichir de la connaissance du monde. GANDHI garda un bol et une assiette en argent massif pour se nourrir, ses sandales pour marcher et ses lunettes pour lire... DIOGENE — *un SOCRATE libéré* selon PLATON — a-t-il réellement brisé son écuelle<sup>27</sup> ?

Pour être libre, faut-il tout abandonner ou tout détruire de l'autre et de soi-même, ou est-il plus judicieux de préférer la connaissance et l'intelligence du travail bien fait,

---

<sup>24</sup> *Le Problème SOCRATE* de NIETZSCHE dans le *Crépuscule des Idoles* où l'auteur nous dévoile sa propre frustration en revisitant tristement SOCRATE.

<sup>25</sup> Anatole FRANCE, *Dernières conversations* : « La théorie d'EINSTEIN ? Oh, je la crois vraie au moins pour cent ans... Mettons quatre-vingts si cent vous paraissent trop ».

<sup>26</sup> ARISTOTE : *Ethique de NICOMAQUE* : « L'hirondelle ne fait pas le printemps »

<sup>27</sup> DIOGENE : Le présenter dans un tonneau est déjà comique au pays de l'amphore !

aux armes pour arriver à la révolution... comme Fernando PESSOA<sup>28</sup> nous y invite dans *Le Banquier Anarchiste* ?

Nous sommes maintenant près des fleurs et des fruits...

« Ce matin le soleil ne brillait que pour moi » a peut-être écrit DIOGENE, lorsqu'ALEXANDRE vint le visiter...

Seule l'idée d'un dieu, d'un père, impose une autorité. Les règles de SOCRATE ne sont plus basées sur la crainte mais s'ouvrent sur la considération.

Il n'est pas une idole, et ses *trois tamis* nous offre une belle leçon de vie :

Rapporté d'un apologue inconnu :

« Un homme accourut un jour vers SOCRATE le Sage:

— Il faut absolument que je te raconte, dit-il, visiblement excité, aurais-tu jamais cru cela ? Tu sais, ton ami...

— Arrête ! L'interrompt SOCRATE, as-tu passé ce que tu désires si ardemment me communiquer par les trois cribles ?

— Que veux-tu dire ?

— Le premier crible est celui de la **vérité** :  
ce que tu as à me dire, est-ce absolument vrai ?

— Je le pense, reprit l'autre, mais enfin, je ne l'ai pas vu de mes propres yeux, c'est un camarade, Untel, qui m'a confié cela sous le sceau du secret que...

— Stop. Le deuxième crible, interrompt à nouveau SOCRATE, c'est celui de la **bonté** ;  
ce que tu vas me dire, est-ce une chose bonne ? Parles-tu en bien de ton prochain ?

— Pas précisément, plutôt le contraire.

— Le troisième crible enfin est celui de la **nécessité** ;  
Est-il absolument indispensable que je sache ce qui semble te mettre en un tel émoi ?

— Indispensable ? Non, pas tout à fait... mais enfin, je pensais...

— Eh bien, mon ami, si ce que tu as à me dire n'est ni indispensable, ni charitable, ni incontestablement vrai, pourquoi le colporter ?  
Efface-le de ta mémoire et parlons de choses plus sages »<sup>29</sup>.

---

<sup>28</sup> Fernando PESSOA : *Le Banquier Anarchiste*.

<sup>29</sup> Puisé parmi de multiples versions pour une source inconnue (Internet).

SOCRATE a-t-il vraiment proposé ces trois règles ?  
Peut-être ?  
C'est presque religieux et sentencieux.

Voilà comment je les ai revisitées pour un regard humaniste :

*Les trois filtres :*

Lorsque l'on communique, il est primordial de s'intéresser au minimum à trois filtres, afin de rendre la communication plus humaniste.

1. Est-ce vrai ou pas ?
2. Est-ce opportun ou pas ? (est-ce le moment ?)
3. Est-ce que cela construit ou pas ?

Il est clef d'avoir deux filtres positifs minimum, en sachant que le troisième peut faire défaut sans mettre à mal la communication. Un seul ne suffit pas, même si c'est *notre* vérité !

Un propos peut être faux mais utile et opportun, tout comme un autre peut être vrai, opportun mais habilement destructeur...

Y a-t-il ici quelques propos licencieux ou maladroit ?

C'est bien loin des accusations retenues par le tribunal d'Athènes pour une condamnation à mort...

Y voyons-nous quelques manières à corrompre la jeunesse ou un rejet des dieux anciens ?

Je ne suis pas juge.

Le respect du père, du maître, des dieux, s'impose dans trop de sociétés en raison d'un langage abscons.

Respect... un mot terrible finalement où la peur se fixe en loi. SOCRATE apporte donc, comme nous l'écrivions avant cette démonstration, un autre regard : celui de la considération...

Voyons notre SOCRATE rayonnant, lumineux, tant dans ses propos que dans son allure, ses gestes, sa propension à l'amour, pour être entouré de la fine fleur, des éphèbes, des chercheurs, des artistes de la Cité...

SOCRATE, curieux et insatiable, exprime son inquiétude de l'inconnu. Il jouissait donc merveilleusement l'instant. Il savait cueillir le jour tout en tentant de préserver l'idée d'un possible demain.

SOCRATE épicurien<sup>30</sup>, oui, mais SOCRATE Stoïcien !

S'il affirme comme l'a repris MONTAIGNE,

« Que philosopher c'est apprendre à mourir »

C'est donc qu'il est grand temps de commencer à vivre.

Se satisfaire du présent, en accord avec une nature qui ne nous appartient pas, sans détruire les rêves d'un demain qui n'existe pas encore...

---

<sup>30</sup> L'Épicurien se veut libre de savourer l'instant, le Stoïcien n'oublie pas qu'il est mortel...

Michel de MONTAIGNE reprend les propos de SOCRATE : « que Philosophe c'est apprendre à mourir ».

Oui, SOCRATE devait aimer formidablement la vie. Il n'avait pas choisi le réconfort castrateur d'un paradis futur, drogue apaisante pour les moutons du troupeau d'EINSTEIN<sup>31</sup>.

Il ne serait pas rassurant ni heureux de voir en SOCRATE une marionnette révolutionnaire manipulée par un tyran ou quelques uns de ses frères. C'est la différence entre un Denis DIDEROT, fort cultivé, qui gère sa vie pour lui-même... et tente de partager ses idées avec le peuple désireux de s'éveiller à la lumière<sup>32</sup> et ces dictateurs, führer, généraux ou autres présidents grands ou petits, laids ou play-boys, parfois peu intelligents et sans instruction mais opportunistes et rusés. Ils sont finalement les jouets d'un système où ils se croient grands maîtres. NAPOLEON aurait pu exceller comme philosophe et mathématicien<sup>33</sup>. Sa crainte des femmes, cette soif malade de vouloir être reconnu par sa famille, puis par le monde, la haine vouée à son corps comme à ses pulsions, en a fait un monstre sanguinaire à une époque guère révolue où le pouvoir se conquiert à pleines dents.

Sera-t-il un jour condamné à titre posthume pour crime contre l'humanité ?

Albert CAMUS aurait lui-même souhaité faire condamner le président TRUMAN pour avoir joué avec des bombes atomiques<sup>34</sup> ...

PLATON avait besoin de SOCRATE pour communiquer ses idées...

Pour aller vers l'autre, il y a tout d'abord la découverte de son moi puis l'accueil de son propre jaillissement<sup>35</sup> :

L'acte de se poser...

L'acte créateur.

L'idée qui soudain vient de naître; cette idée en l'être prend soudainement réalité.

Existe-t-elle alors ?

Elle est, mais elle n'est pas...

Elle est sans être, elle est sans naître tant qu'elle n'est pas posée.

C'est l'état de nausée<sup>36</sup>.

L'idée à naître peut-être juste transmise à l'autre, sans être dévoilée ?

Donner naissance est une manière de transmettre.

Donner naissance est acte de *déposer*, de *composer*.

Jaillir l'idée est davantage acte de *poser*.

---

<sup>31</sup> Albert EINSTEIN : « Pour faire parti d'un troupeau de moutons, il faut nécessairement être un mouton ».

<sup>32</sup> DIDEROT & d'ALEMBERT : *L'Encyclopédie*.

<sup>33</sup> Le théorème NAPOLEON : « Ce qui peut-être tracé à la règle et au compas peut être tracé au compas seul ».

<sup>34</sup> Albert CAMUS, *Combat* : « Il va falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques ».

<sup>35</sup> SCHELLING : « le jaillissement de l'être, issu du néant, doit se poser... »

<sup>36</sup> Jean Paul SARTRE, *La Nausée*.

Tous les hommes sont mortels ?

Une question qui se voudrait affirmation inquiétante et rassurante à la fois ; une étrange certitude, une vérité finalement impossible à prononcer en réalité par l'homme lui-même qui ne saurait dire ainsi : « je suis mort »<sup>37</sup>.

Dire « il est mort » n'engage que la personne qui prononce cette phrase... NIETZSCHE écrivit simplement « Dieu est mort » sans se poser la question de la naissance d'un dieu ! Il souhaitait aussi en finir avec la vie et pensait que SOCRATE voulait être libéré de *cette longue maladie*... NIETZSCHE dénonce un *problème* chez le philosophe en projetant son nihilisme sans avoir perçu le sens donné à la prise consciente de la cigüe.

Dans *Le gai savoir*, nous avons un philosophe esseulé qui voit en SOCRATE un maître, comme EMERSON se plaît à qualifier PLATON « d'être représentatif », du type « surhumain ».

Si SOCRATE devient l'un des dieux de NIETZSCHE, il saura le détruire, avec ses pairs dans son Crépuscule... comme MICHEL ONFRAY<sup>38</sup> nous invite brillamment à l'exécution de son Idole, pour se libérer peut-être enfin du père... lui aussi !

Chez PLATON, à travers ses écrits, devenir SOCRATE, lui permet de vivre en tant que philosophe pleinement libre de ses propos sans souffrir de l'état d'homme au sein d'une Cité, avec ses limites et faiblesses, ses interdits et tabous, les lois, les contraintes physiques, affectives et intellectuelles... et surtout l'idée de la mort.

Les hommes sont mortels...

Il y a ceux qui transmettent ; je suis de ceux qui créent.

L'arbre en son heure, donne branches ou fruits...

Il se meurt à n'être que branche.

Il mourra un jour.

Il vit lorsque le fruit naît, se propage, se transmet... Lorsque le fruit est à la rencontre de l'autre.

Le fruit semble être davantage la réalité de la naissance : la branche est une fuite de la réalité mortelle qui inquiète l'homme... qui mine la femme !

La femme en procréant enfante la mort.

Le souci dans ce jaillissement particulier limite la femme dans son état de mère : elle perd ce souci créateur par la blessure procréatrice, trop difficile réalité à saisir par le fait d'être porteuse de la mortalité de l'homme.

SOCRATE donne naissance aux mots comme on le dit de sa mère, sage femme des hommes, il est sage homme du verbe<sup>39</sup>.

Le christianisme par le biais d'Augustin d'HIPPONE<sup>40</sup> — SAINT-AUGUSTIN — place le héros de l'œuvre de PLATON comme préfigure d'un messie : *le verbe fait chair*... À

---

<sup>37</sup> Le syndrome de COTARD : où l'on affirme que l'on est mort... un délire souvent lié à des traumatismes violents...

<sup>38</sup> Photo des deux livres...

<sup>39</sup> La maïeutique : (Wiki) une technique qui consiste à *bien interroger* une personne pour lui faire exprimer (*accoucher*) des connaissances qu'elle n'aurait pas conceptualisées.

l'image de ce jeu des certitudes, il s'est plu à poser avec similitude l'existence de son dieu comme un fait acquis.

Nous recherchons la sublimation de l'être humain procréateur et créateur.

En s'arrêtant à l'idée d'un dieu créateur, nous lui associons celle d'un dieu juge et bourreau. En effet, l'homme ne peut s'imaginer mortel sans rechercher le coupable de son état.

Il nous faut trouver un coupable, une coupable.

La femme qui donne naissance fut l'être trop facilement désigné puisque son corps engendre la responsabilité de la mort annoncée.

SOCRATE est-il coupable d'avoir donné naissance à l'art de poser des questions sans réponses... en refusant que l'idée de dieux suffise à poser une vérité ?

Suis-je coupable ou innocent de la faute ?

Au delà de cette limite, votre ticket n'est plus valable...

La liberté c'est la loi nous rappelle MONTESQUIEU<sup>41</sup>... par cette phrase socratique, il ne nous dit pas d'obéir mais de connaître ces règles que nul n'est censé ignorer... au risque d'être en danger et d'agir intelligemment !

Soyons subtils et attentifs : pour l'avortement aujourd'hui, en France, à J-1, il est médecin, à J+1, c'est un assassin... Hier, c'était autrement, demain, nous n'en savons rien et ailleurs, c'est différent... Je suis un héros ou un salaud, selon le côté du fleuve où je me trouve<sup>42</sup> !

L'autre est-elle coupable ou innocente de la faute ?

Quelle est cette faute que d'avoir saisi par la connaissance l'assurance de notre mortalité<sup>43</sup> ?

La faute est ce qui constitue mon être : donner vie, engendrer la mort...

Face à la culpabilité de la femme, devant son dieu créateur, l'homme peut se positionner en victime.

Les religions actuelles sont encore basées sur la faute d'un seul qui condamne tous les autres, à la recherche de l'unique qui les sauvera tous !

Être victime rassure, mais ne donne pas d'espérance.

Il est nécessaire pour Socrate de penser, d'imaginer une ère nouvelle avec une autre réalité première.

L'ancien monde partait d'une idée qui rassure : celle de dieux créateurs.

Une création sublime, une création parfaite...

Parfait...

---

<sup>40</sup> Une conversion tardive et quelques habiles renoncements pour bâtir une religion sur une base politique aristotélicienne chez le philosophe probablement revisité.

<sup>41</sup> Charles de MONTESQUIEU : « La liberté c'est la loi ».

<sup>42</sup> Blaise PASCAL : « Est-ce que quelque chose peut être plus stupide que le fait qu'un homme ait le droit de me tuer juste parce qu'il vit de l'autre côté d'un fleuve » ?

<sup>43</sup> Adam et Ève face à Lucifer, le porteur de la lumière.

Voilà notre souci.

Parfait est comme vérité, ce qui dérange SOCRATE dans les règles de la Cité. L'usage de ces deux mots nous invite à fermer des portes, à nous replier sur nous même. Ces deux mots suppriment toute communication, toute question... La possibilité de développer des idées.

Parfait et vérité entraînent la stérilité, l'inaction, la conception du rien. Les gaz parfaits sont ceux qui ne peuvent recevoir ou donner des électrons *libres* avec les autres éléments du tableau périodique de MENDELEÏEV.

Dans les écrits chrétiens des premiers siècles de notre ère, le mot parfait (ou repu, ou plein) est la traduction plus exacte du mot riche que l'on utilise à tort pour présenter celui qui ne peut accéder au *royaume proposé*.

Ce riche, ce parfait, j'aimerais le nommer finalement le repu.

Le repu est celui qui n'a plus faim.

Monsieur Van Der MERSCH écrivait qu'un homme en harmonie avec lui-même devait toujours savoir sortir de table en ayant encore un peu faim. C'est probablement pour un bon fonctionnement de l'estomac.

Oh, mille excuses, voici un chemin à découvrir un autre jour... il se fait tard...

Revenons sur notre précédent sentier :

L'homme repu n'est plus en mouvement : il est achevé.

Une race ne disparaît pas : elle s'achève.

Si elle ne transmet plus : elle est fruit en jaillissant.

Donner naissance n'est pas naître.

Un nom de famille qui s'éteint est un fruit qui se donne.

L'homme craint sa mort parce qu'il se dit mortel.

Tout homme est mortel ?

Qu'est-ce à dire ?

La mortalité comme l'immortalité sont réalités temporelles.

C'est le temps de savourer les fruits :

La vérité aussi est temporelle, locale et individuelle.

Affirmer que je suis immortel n'est pas faux ni vrai. C'est mon idée, ma force d'être : le jaillissement de mon moi.

Penser pour exister...

Allons au-delà d'un DESCARTES limité à l'esprit et donnons sens au cœur et au corps de l'homme : Penser c'est rester à l'univers de la nausée. SARTRE dans son ouvrage éponyme nous invite à réfléchir sur l'existence ou non d'une œuvre lorsqu'elle est encore en l'être et non devenue par le fait d'être posée, écrite... Jaillie du néant.

Penser n'est pas encore tout à fait *communiquer*. Il semble nécessaire de se poser : l'être de pensés doit jaillir de son moi, s'il désire exister.

Je pose alors cette question : et si SOCRATE était le jaillissement du moi de PLATON ?

SOCRATE est l'idée de l'homme PLATON.

SOCRATE est l'homme PLATON.

SOCRATE est homme.  
SOCRATE est un homme.

PLATON est-il alors un homme ?  
PLATON est-il homme par le fait de s'être posé homme ?

PLATON est-il alors mortel ?

Si PLATON triche avec lui-même en utilisant l'idée SOCRATE, il s'enferme dans la spirale où Conan DOYLE, Serge DALENS et tant d'autres se sont noyés : si leurs héros deviennent célèbres sans révéler l'auteur, il faut les tuer ! Certains donc veulent la mort du père pour devenir, d'autres rejettent, éloignent, condamnent ou massacrent le fils en devenir qui brille trop...

Alors faut-il donc que SOCRATE meure ?

Sortons du scepticisme<sup>44</sup> ...

Oh... N'ayons pas pour autant le pessimisme facile...

Pas de conclusion hâtive pétrie de superstition où l'on veut croire à une malédiction ou une punition divine dès que l'écueil se présente<sup>45</sup> !

La fuite lui est proposée... mais quel sens donner à une survie, voir une *sous-vie* pour un homme qui se sait innocent des crimes dont on l'accuse ?

Vivre libre ou mourir ?

Puisque son heure est décidée par l'assemblée des juges... Ce sera chose entendue !

Notre philosophe ne souhaite pas tricher avec lui-même.

SOCRATE promet un coq à ASCLEPIOS avant de boire la ciguë. Le dieu guérisseur, ancêtre d'ARISTOTE, est présenté comme celui qui fut fidèle et respectueux des suppliques de son patient.

Quelle guérison mérite une telle offrande de la part d'un condamné à mort ?

Laissons une bonne fois pour toutes celles et ceux qui saisissent la facilité comme mode de conduite... pour oser notamment perpétuer cette idée (ridicule à mes yeux), que « SOCRATE désirait mourir et se voyait guéri de la vie ».

De LAMARTINE à DUMEZIL... ou pour citer WILAMOWITZ. (C'est un des solides chercheurs des copies trichées de l'œuvre de PLATON mais aussi celui qui doute beaucoup des propos rapportés de SOCRATE)... et rappeler encore NIETZSCHE. Absurde raisonnement simpliste laissant au monde des profanes l'image d'un personnage sans goût pour les plaisirs de son corps... Voilà encore une préfigure réductrice d'un paradis futur où le corps ne sera plus là pour pervertir l'esprit.

Dangereuse hypothèse posée *en vérité* parce que les réponses ne semblent pas saisissables.

---

<sup>44</sup> BERKELEY : « La philosophie ne guérit pas du scepticisme auquel échappe la foule des hommes mais y plonge le philosophe ».

<sup>45</sup> Roger LELOUP, *Yoko TSUNO, la spirale du temps* : « les hommes se donnent des dieux pour se rassurer puis s'inventent des légendes pour se faire peur ».

Un long travail de recherche m'a permis de penser et de proposer l'idée d'une réelle guérison obtenue par SOCRATE. Son attention pour les dieux de son peuple et l'éducation poursuivie auprès de ses élèves, le pousse à intervenir à deux reprises en demandant à CRITON de payer ce fameux coq<sup>46</sup> — témoignage de son état pour ses suivants comme pour les civilisations à venir.

Oui, SOCRATE est un éducateur... Si XENOPHON ose le qualifier de paresseux et de semeur de discorde au sein des familles, c'est peut-être par jalousie face à un mode d'éducation qu'il n'arrive pas à respecter : SOCRATE propose ce que François RABELAIS développe dans son *Abbaye de Thélème*<sup>47</sup> : « fais ce que tu veux ». C'est une invitation à apprendre, à se construire sans rester prisonnier des peurs imposées par la société. Oui, la curiosité est une grande qualité !

Rien de comparable avec les propos de SAINT-AUGUSTIN<sup>48</sup> qui, sortis du contexte semblent sains mais s'avèrent redoutables : le trop célèbre « aime ton dieu et fais ce que tu penses juste » nous entraîne vers les guerres les plus terribles et durables !

Sans reprendre et développer ce que j'ai déjà écrit, je donnerai la conclusion de mes premières découvertes : SOCRATE remercierait alors un dieu pour l'avoir guéri de ses peurs ?

Plus tout à fait aujourd'hui, et voilà se trouve notre quête : je pense maintenant que SOCRATE s'annonce particulièrement guéri de sa peur de la peur de la mort.

Oui.

C'est sans crainte qu'il accepte de boire la ciguë. Ce n'est pas pour autant avec plaisir comme certains l'écrivent ou avec désir.

Non, SOCRATE n'est pas heureux d'une telle situation car la vie sait aussi être richesse de rencontres, de partages et source de connaissances. Il n'est plus en colère cependant ; il calme ses amis, les invite à se dominer<sup>49</sup>...

Soit, *il n'y a pas plus de bonnes raisons de vivre que de mourir*, nous rappelle cependant Albert CAMUS dans le *Mythe de Sisyphe*. SOCRATE est donc libre d'affronter l'absurde. CIORAN apprécie cet acte<sup>50</sup> dans ses *Rencontres avec le suicide*, mais je ne souhaite pas lui donner raison. Je préfère l'espérance de Blanche MERZ<sup>51</sup> qui nous convie à ne pas perdre un seul des plus beaux instants de notre vie présente...

SOCRATE meurt.

PLATON devient-il immortel ?

PLATON a estimé constructif de poser SOCRATE comme jaillissement de son moi.

---

<sup>46</sup> Platon, *le Phédon* : « CRITON, nous devons un coq à ASCLEPIOS; payez-le, ne l'oubliez pas ».

<sup>47</sup> Devise de l'Abbaye si chère aux rêves de François RABELAIS « Fais ce que voudra ».

<sup>48</sup> SAINT-AUGUSTIN : *La cité de Dieu* : « au paradis, l'homme sera libre car il ne pourra plus pêcher ».

<sup>49</sup> PLATON, *Le Phédon* : « Allons ! du calme, de la fermeté ! »

<sup>50</sup> CIORAN, *Le mauvais démiurge* : « Le suicide est un accomplissement brusque, une délivrance fulgurante : c'est le nirvâna par la violence ».

<sup>51</sup> Blanche MERZ, Géo-biologiste. Elle est l'auteur de : *Savoir Mourir ; le suicide n'est pas une solution*.

SOCRATE semble alors voler ce moi de PLATON pour voler de ses propres ailes : SOCRATE existe finalement au-delà de PLATON. Le moi jailli devient lui-même créateur contre le gré de son créateur. PLATON n'est pas né en jaillissant, mais a donné naissance... Il a procréé... et l'être SOCRATE, aboutissement de ce que n'a pas su être PLATON, devient rivalité de son "non être".

Pour devenir, PLATON doit à l'image d'une mère pour cet enfant qui vient d'elle, achever sa création.

PLATON découvre que son *moi* doit être posé dans le jaillissement de son être<sup>52</sup> et non déposé par frustration de ne pas savoir être.

SOCRATE doit mourir...

Le non-être se rassure à sa manière par le jeu du syllogisme où la faiblesse des mots est déjà une trahison.

« La perversion de la Cité commence par la fraude des mots » nous annonce PLATON, et Le comte Alfred KORZYBSKI le reprend dans son introduction à la Sémantique Générale avec cette terrible analyse nous révélant comme quoi « le mot n'est pas l'idée... et la carte n'est pas le territoire ».

Se plaire à dire que :

SOCRATE est un homme...

S'inquiéter du fait que :

Tous les hommes sont mortels...

Nous invite à penser que :

SOCRATE est mortel.

C'est notre incapacité de jaillir de soi pour se poser, qui nous conduit alors à tuer SOCRATE.

La mort de SOCRATE rassure notre non-être.

La mort de SOCRATE complaît l'homme parfait.

Que SOCRATE soit Homme ou idée de PLATON, alors que plus de 25 siècles se sont écoulés... Que pouvons savoir en vérité ?

Toujours rien de vrai : pas de certitudes...

Que s'est-il passé depuis ?

« Rien de nouveau sous le soleil » nous écrivait encore QOHELET<sup>53</sup> : nous nous entretenons toujours avec « un temps pour la paix et un temps pour faire la guerre »...

Alors, dans ce jardin où selon un Victor HUGO réducteur, massacré par la disparition de sa fille « il faut que l'herbe pousse et que les enfants meurent<sup>54</sup> », cherchons plutôt à donner vie à nous même, à l'autre peut-être, et trouvons dans l'instant, quelque sens à notre humanité... pour y partager par exemple ces déjeuners sur l'herbe, si chers à PROUST...

---

<sup>52</sup> SCHELLING : *Philosophie de l'art*. « L'être se pause par un jaillissement issu de son propre néant ».

<sup>53</sup> L'ECCLESIASTE : « Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité ».

<sup>54</sup> Victor HUGO : « il faut que l'herbe pousse et que les enfants meurent ».

SOCRATE immortel ?

Oui...

SOCRATE est peut-être enfin ce qu'il souhaitait être : anhistorique !

Il est le premier et le dernier des philosophes, l'alpha et l'oméga !

Celui qui nous apprend comme le voulais KANT, à « penser par soi-même<sup>55</sup> » pour trouver la liberté...

Mais pas n'importe quelle liberté : Pas celle d'ARISTOTE où les maîtres ont droit aux esclaves<sup>56</sup>...

Non, nous sommes tous avec lui dans la recherche de ce qui nous permet de grandir pour être le meilleur de nous même : révéler une société où le boulanger a sa place reconnue comme le professeur ou le *chirurgien barbier*...

Le SOCRATE d'aujourd'hui poursuit dans notre monde sa quête non aristotélicienne : développer en chacun de nous ce qui est bon, utile, beau, noble... par l'art de la parole.

SOCRATE est le verbe libéré des peurs et des systèmes, il est éternellement la recherche de la lumière, une vérité qui ouvre les portes par la force des questions.

Le sensible et l'intelligible — le corps et l'esprit — que se partagent les scientifiques et les philosophes dans des guerres stériles, sauraient se rencontrer et se comprendre avec le cœur... C'est certainement là le secret de SOCRATE, l'énigme Platonicienne : L'amour !

Peut-être en relevant ce défi chez le personnage énigmatique SOCRATE nous serions tous gagnants à savourer notre unicité, notre droit à la différence ?

Voici... puisque la nuit s'annonce<sup>57</sup> et que la cloche sonne...

Avant que ne ferme le jardin, voici donc une dernière règle socratique du jeu de la vie proposée en guise de conclusion ouverte à un bel avenir :

« Tentons de ne pas s'abîmer soi-même, évitons d'abîmer l'autre ; apprenons à grandir à la rencontre de l'autre... et si possible, espérons que l'autre sache grandir à notre rencontre ! »

©Yves Philippe de FRANCQUEVILLE.

Montpellier, le 23 juin 2010.

-----

---

<sup>55</sup> KANT, *Critique de la raison pure* : « penser par soi-même, c'est le principe de la pensée libre ».

<sup>56</sup> ARISTOTE : « l'esclavage est soit par nature - l'homme incapable de se gouverner par lui-même - soit du fait d'une victoire ».

<sup>57</sup> Genèse : « Il y eut un soir, il y eut un matin »... un nouveau jour qui s'annonce !